AU SUJET DU LEXIQUE DES LANGUES IBÉRO-ROMANES

PAR

IORGU IORDAN

MEMBUR DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE

Bien que dérivés tous de la même langue de base, les idiomes romans se différencient par des éléments assez nombreux et assez importants qui leur ont conféré, dès leur apparition en tant qu'unités linguistiques indépendantes, un caractère plus ou moins distinct, facile à saisir pour n'importe qui. Il est évident que les points de ressemblance dépassent de loin ceux de dissemblance, autant en quantité qu'en qualité, phénomène naturel du moment que les langues romanes ne sont, par essence, que la langue latine introduite par les Romains, par voie de conquête, dans les différentes provinces de leur vaste empire et adoptée par les populations autochtones de celles-ci.

Les points de ressemblance, voire d'identité entre ces langues s'expliquent, théoriquement dans la totalité des cas et de fait dans la grande majorité de ceux-ci, par leur origine commune : grâce à la supériorité militaire, politique et culturelle des vainqueurs, leur langue s'est, avec le temps, imposée aux populations conquises, qui toutes, à un moment donné, ont donc fini par parler le latin. Quant aux différences entre les langues romanes, elles ont pour cause les conditions de vie de chacune des provinces, conditions qui n'ont pas été et qui n'ont pas pu être partout les mêmes. Et si ces conditions, malgré les variations considérables d'ordre ethnographique, économique et culturel, n'ont pas provoqué une modification structurale de la langue adoptée par les populations autochtones, le fait s'explique par la remarquable force de résistance des éléments constituant l'essence même du langage humain: la grammaire (en premier lieu la morphologie) et le fonds lexical principal.

Les différences entre les langues romanes varient de l'une à l'autre, étant plus ou moins nombreuses, plus ou moins considérables, selon que les conditions historiques d'évolution du latin ont été plus ou moins différentes d'une province à l'autre de l'empire romain. Les points de ressemblance d'une langue romane à l'autre diffèrent de même et pour la même raison, autant en quantité qu'en qualité. De pareilles constatations ont forcément attiré, dès le début, l'attention des linguistes et Diez, le fondateur de cette discipline, avait déjà senti la nécessité de séparer les idiomes néo-latins, d'après leurs ressemblances (et aussi, par conséquent, d'après leurs différences), en deux groupes : un groupe oriental (le roumain et l'italien) et un groupe occidental, comprenant les autres langues romanes.

Les conditions historiques dont nous venons de parler n'ont pas été les mêmes, elles n'ont pas pu l'être il y a deux mille ans et longtemps après. même à l'intérieur d'une unité géographique donnée. C'est le cas de la Gaule et de la péninsule Ibérique, où le latin introduit par les vainqueurs s'est différencié, pour la première en deux langues romanes différentes et pour la seconde en trois langues romanes. Les différences ethnographiques entre les nombreuses peuplades conquises, la division du territoire en unités plus faciles à administrer et à exploiter, auxquelles, avec le temps, se sont ajoutées ou superposées les unités ecclésiastiques, l'invasion des tribus germaniques, différant les unes des autres par leur valeur numérique et leur organisation sociale et économique : voilà quelques-unes seulement des causes de la naissance dans les provinces en question de plusieurs langues romanes.

Le cas le plus intéressant à cet égard est celui de la péninsule Ibérique, avec ses trois idiomes néo-latins; aussi ceux-ci ont-ils attiré et attirent-ils encore au plus haut degré l'attention des romanistes sur le problème de la différenciation linguistique à l'intérieur d'une seule et même unité géo-

graphique.

Nous n'avons pas l'intention de revenir sur les longues discussions auxquelles a donné lieu la position de la langue catalane par rapport à l'espagnol et au portugais d'une part, et aux idiomes gallo-romans d'autre part, sa dépendance de l'une ou de l'autre de ces deux branches de la Romania, car c'est en premier lieu sous cet aspect que la division linguistique de la péninsule Ibérique a suscité l'intérêt des romanistes. Nous ne pourrions en effet apporter aucun élément nouveau et, du reste, nous considérons le problème comme résolu, la grande majorité des particularités phonétiques, grammaticales et lexicales rapprochant le catalan du provençal, sans que nous en concluons d'ailleurs, comme l'ont fait certains confrères, que nous serions en présence d'un simple aspect régional du provencal. Indépendamment de son lieu d'origine, le catalan s'est développé de bonne heure dans des conditions historiques fort différentes de celles du Midi de la France, d'où il résulte logiquement qu'il est devenu un idiome propre, moyen d'expression d'un peuple pourvu d'une civilisation et d'une mentalité bien à lui, distinctes aussi bien de celles du Midi de la France que de celles de l'Espagne.

Le but que nous nous sommes proposé dans cet article est à la fois plus modeste, mais plus précis. Nos études, dans le cadre d'un de nos cours de Faculté, sur les langues ibéro-romanes nous ont permis, malgré le peu de données dont nous disposons, de vérifier la justesse de l'opinion de ceux qui considèrent le catalan comme apparenté au provençal ou, plus exacte-

ment, comme nettement distinct de l'espagnol et du portugais.

Nous présenterons ici, pour leur clarté et leur valeur démonstrative, une série d'éléments lexicaux prouvant de façon certaine la position à part du catalan par rapport aux deux autres langues ibéro-romanes. Il est intéressant de constater — le fait ne doit du reste pas nous surprendre — que les différences de vocabulaire entre le catalan d'une part et l'espagnol et le portugais d'autre part sont, toutes proportions gardées, d'autant plus nombreuses que nous nous éloignons du point de départ de ces langues. Autrement dit, le pourcentage des mots germaniques et arabes différant entre le catalan d'une part et l'espagnol et le portugais d'autre part est supérieur à celui des mots latins de la même catégorie, de même qu'en ce qui concerne les termes non latins, le pourcentage des arabismes dissemblables l'emporte sur celui des germanismes.

Le matériel lexical étudié n'a pas été « sélectionné » pour les besoins de notre démonstration, vu que - ainsi qu'il résulte indirectement de ce que nous avons dit plus haut - notre point de départ, lors de la préparation de notre cours, n'a pas été d'examiner si le catalan fait partie du groupe ibéro-roman ou du groupe gallo-roman, mais tout simplement la nécessité d'ordre didactique de caractériser sous tous leurs aspects les trois idiomes néo-latins de la péninsule Ibérique, de montrer en quoi ils ressemblent et, surtout, en quoi ils diffèrent des autres langues dérivées du latin. Il est vrai que, par la force des choses et poursuivant la même idée d'ensemble, nous avons aussi, plus d'une fois, insisté sur les différences entre les idiomes ibéro-romans. Mais nous ne l'avons jamais fait dans une intention spéciale, de sorte que nos constatations représentent un terminus et non le point de départ de nos études. Nous avons tenu à fournir ces explications non seulement pour écarter tout soupcon d'avoir obéi à une idée préconçue, mais aussi pour justifier l'exiguïté relative des données, spécialement en ce qui concerne les termes latins et, dans une moindre mesure, les termes germaniques 1.

En ce qui concerne les mots d'origine latine, nous avons retenu plus spécialement ceux considérés en général comme faisant partie du fonds lexical principal ou du moins, à en juger d'après les notions qu'ils expriment, comportant une large circulation. C'est ainsi que nous avons enregistré, d'une part, environ 140 termes n'existant qu'en espagnol et en portugais et, d'autre part, un peu plus de 100 termes propres seulement au catalan. Les plus intéressants sont évidemment les mots équivalents du point de vue sémantique entre les deux premières langues et la troisième, pour la raison, facile à comprendre, qu'entre deux termes latins synonymes ou entre deux possibilités de désigner par des mots dérivés de racines latines une seule et même notion, l'espagnol et le portugais ont adopté une solution et le catalan une autre.

La présence ou l'absence d'un mot dans les langues ibéro-romanes a été établie à l'aide du Romanisches etymologisches Wörlerbuch (REW) de W. Meyer-Lübke (IIIº éd.). L'exactitude des formes dans les cas douteux a été contrôlée d'après les dictionnaires usuels des langues en question.

I. a. Substantifs: acelum, acramen (vulg. aramen), angelus, balsamum, bostar, -aris «étable à bœuts», brachiale, caballa, calvitia², calx, -cis «talon», camox, -ocis, capanna, carnacius, carpinus, caseus, causa «travail», cena³, ceresca (variante de cerasca, qui aurait donné le même résultat phonétique, d'après le REW, N° 1823), cinctura (à côté de cingula, qui existe aussi en catalan), collecta «récolte», consocer, cuculus, cucumis, culmen, ficus, fundus, glandula, lama «marécage», lampas, -ada (avec de nombreux dérivés et variantes), lavatorium, materia, matrix, -icis, medulla, metus, mixtura, paries, -clis, portus, ren-renis, ruga, scamnum, scopa «balai», servus, sobrinus, -a, tala, tectum, tormentum.

b. Adjectifs: aequalis, badius «bai-rongeatre » (en parlant de

chevaux), bibitus, calvus, lentus, limpidus, pauper, sinister.

c. V e r b e s : accendere, "afflare, "callare « se taire », castigare (avec son sens latin conservé, non modifié, comme en roumain cistiga), coagulare, cogitare, comedere 4, concurvare, cribrare, "excurtiare, expandere, exponere, ferire, inquirere, inserere, lucrare, miscere, mundare, mutare, pendere, petere, quaerere (avec les significations « vouloir » et « aimer »), recordare, rodere, rugire, scopare « balaver », "serrare « fermer à clef », sufflare.

d. Autres mots: aliquem (accusatif d'aliquis), cum, pro, ubi 5

II. a. Substantifs: agnellus, argentum (et son dérivé, nom d'agent, argentarius, donné par le REW comme hérité par le catalan, ainsi que par d'autres langues romanes, parmi lesquelles le roumain, ce qui nous paraît peu probable), avicellus (sous la forme lat. vulg. aucellus) avunculus, boletus, bulla, calv, -cis « chaux », capreolus, cerebellum, circulus, columbus, -a, coquus, cos-cotis, cydoneum (variante non attestée cotonoum), discus, diurnum, doga, dorsum (lat. vulg. dossum), formaticum, gladium, jumentum (avec la signification « ane » en catalan), limitaris « seuil », matutinum « matin », mustela, naris, papilio, -onis, pollex, -icis (les synonymes espagnol et portugais se tirent du dérivé pollicaris), sacramentum, secale, sementia, umbra, verres.

b. Adjectifs: bellus (emprunté par l'espagnol et le portugais de l'italien, d'après le REW), contentus, falsus, inversum (les deux autres

CL plus bas l'adjectif calvas, qui a donné naissance à ce substantif.

³ A noter que le verbe cenare a passé aussi dans le catalan.

5 Seulement dans les phases anciennes de l'espagnol et du portugais.

6 L'ancienne langue catalane connaissalt aussi le terme provenant de avis, conservé jusqu'à nos jours dans les autres langues ibéro-romanes.

7 Le REW enregistre ce mot comme un dérivé catalan de forma. W. v. Wartburg, Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW), III, p. 719, col. 1, considère le catalan formolge comme emprunté du français.

¹ Pour ne pas charger inutilement l'exposé, nous reproduisons les mots latins de base, sans leurs correspondants romans. Lorsque c'est nécessaire, nous donnons la signification du mot d'origine et, dans certains cas, de ses dérivés dans les trois langues ibéro-romanes.

⁴ On ne retrouve dans aucune autre langue romane ce verbe, formé à partir de edere, qui a disparu sans trace, probablement dès le bas-latin.

langues ibéro-romanes ne possèdent que des dérivés de ce mot), malchabitus, orbus, satullus, serenus, turbulus,

c. V e r b e s : baptisare, bataculare « bâiller », bullicare, complangere, decadere, delectare (deleitar, en espagnol et en portugais, vient du verbe correspondant en provençal), desiderare, *disjejunare, excernere, expingere, jasciare, inclinare, *insequere « suivre », manducare 1, numerare, occidere isous la forme, non attestée, aucidere), ponere (avec, en catalau, la signification « pondre », « couver »), sortire, tacere (conservé seulement dans l'expression tau, tau), transmittere, velle (vulg. *volere).

d. Autres mots: apud (dans le sens de cum), deforis, deintus, de mane, inante (en espagnol et en portugais, cet adverbe s'est transmis

associé à la préposition de), metipse, prope (et ad prope), ultra.

Il est intéressant, quoique nullement étonnant, de constater que tous les 72 mots catalans d'origine latine enregistrés ici comme caractéristiques à différents points de vue (particulièrement quant à leur contenu) se retrouvent dans les idiomes gallo-romains (la plupart en français courant et en provençal, les autres, fort peu nombreux, dans différentes variantes régionales de ces deux langues de l'ancienne Gaule). Ce fait constitue un argument décisif en faveur de la thèse, admise avec le temps par la plupart des romanistes, selon laquelle, indépendamment de l'aspect géographique du problème, le catalan a des origines communes avec les idiomes gallo-romains 2.

Nous avons également examiné le matériel lexical en discussion par rapport à l'îtalien (littéraire et régional), le résultat de cette comparaison constituant un élément important pour la situation du catalan dans l'ensemble de la Romania. En effet, des 33 substantifs énumérés dans la liste ci-dessus. 30 se retrouvent dans les idiomes italiens, proportion qui se maintient pour toutes les catégories de mots de notre liste (19 verbes sur 21, 9 adjectifs sur 9 et 5 autres mots sur 9). Ce fait plaide aussi, à notre avis, pour la thèse d'après laquelle le catalan doit être séparé des deux autres idiomes ibéro-romans et par conséquent, indirectement, rapproché du provençal et du français. L'Italie et la Gaule, zones linguistiques centrales, ont été, en général, la première surtout, innovatrices, et les innovations produites sur leurs territoires ont pu assez facilement gagner le Nord-Est de la péninsule Ibérique, où est né le catalan ; à ce fait aura contribué la situation géographique intermédiaire de la Catalogne, favorable à la naissance de liens de toutes sortes avec les deux zones centrales, plutôt qu'avec la péninsule Ibérique, zone périphérique proprement dite.

² Cette affirmation s'appuie aussi, en premier lieu, sur les ressemblances grammaticales (aurtout morphologiques), plus d'une fois relevées dans les discussions sur la position du catalan, ressemblances constituant bien sur un facteur d'une toute autre importance, lorsqu'il s'agit de

situer cette langue par rapport aux groupes d'idiomes romans voisins.

³ Ce verbe, signalé pour la première fois avec la signification « manger » au les siècle (v. G. Rohlis, Arch. Stud. d. neueren Sprachen, CLXVII, p. 147), a donné en catalan ancien manugar. Le menjar catalan actuel est, de même que l'it. mangiare et le port. manjar, emprunté du français (REW, N° 5292). Il nous semble naturel que des mots de cette catégorie aient pa être emprintés, dans certaines circonstances spéciales (nous songeons, en premier lieu, aux classes sociales aisées, chez lesquelles la question des repas joue également un rôle important du point de vue mondain : manières, tenue vestimentaire, etc.).

Une statistique comparative analogue pour les mots espagnols et portugais de notre liste conduit à des résultats assez différents, la proportion des termes communs avec les idiomes gallo-romains et l'italien étant plus faible. C'est ainsi que de 45 substantifs, 40 sont communs avec les premiers, sur lesquels 5 seulement avec le français et 7 seulement avec le provençal. De même pour les verbes — 22 de communs sur $_28$ (dont 4 seulement avec le provençal et 3 seulement avec le français), p_{\odot} ur les adjectifs — 6 sur 8, et pour les autres mots — 3 sur 4. La proportion des analogies entre le catalan et l'italien est un peu plus grande : 42 substantifs, 25 verbes, 7 adjectifs et 2 autres mots.

Nous nous rendons parfaitement compte que nos constatations, fondées sur un nombre restreint de mots, pris au hasard — circonstance inévitable lorsque, comme ici, il s'agit d'un simple sondage — ne paraîtront guère convaincantes, quoiqu'elles rejoignent et confirment, en général, les constatations des romanistes qui ont spécialement étudié la position du

catalan dans l'ensemble de la Romania.

Pour obtenir des résultats réellement concluants, dans la question de la séparation du catalan de l'espagnol et du portugais, il faudrait établir une comparaison entre les synonymes des langues ibéro-romanes, c'est-à-dire, partant du sens des mots, suivre le mode d'expression de ceux-ci. Mais il s'agirait là d'une tâche assez longue et assez difficile, ayant du reste, à notre avis, toutes les chances d'aboutir à des conclusions peu différentes, dans l'ensemble, de celles auxquelles nous sommes arrivé jusqu'à présent.

En ce qui concerne les influences réciproques entre l'espagnol et le portugais d'une part et le catalan d'autre part, nous avons fait, à l'aide du matériel lexical d'origine latine énuméré plus haut, certaines constata-

tions qui nous semblent mériter d'être communiquées.

C'est ainsi que, sur les 140 mots considérés par nous, d'après les données du REW, comme appartenant uniquement à l'espagnol et au portugais, et non au catalan, un seul, l'adjectif aequalis, a été emprunté par cette dernière langue (à savoir de l'espagnol). En échange, le catalan a fourni aux deux autres langues ibéro-romanes ou, plus rarement, à l'une seule d'entre elles (qui est toujours l'espagnol) un nombre relativement considérable de mots, à savoir 1 : aestimare, battualia, bulla, calx « chaux », contentus, convitare, dominicellus (et dominicella), falsus, gyrare, inodiare, misculare, novellus, testa « tête », tostus - tous empruntés autant par l'espagnol que par le portugais; clavellus, daculum, jumentum, matutinum, plumbum — pris seulement par l'espagnol. Ce contraste, sì favorable au catalan, dans le rapport de forces de ces langues, peut paraître surprenant au premier abord; il s'explique d'une part par la situation politique et culturelle favorable de la Catalogne aux XIII^e-XV^e siècles, d'autre part par la situation géographique de cette région linguistique, zone de transition entre la France (et, par la France, l'Italie) d'une part, l'Espagne et le Portugal d'autre part. La Catalogne a certainement servi, des l'époque

Nous continuons à ne nous appuyer que sur les quelque 105 mots catalans d'origine latine que nous avons eus en vue tout au long de cette étude.

de la conquête romaine, de corridor entre la Gaule et le cœur de la péninsule Ibérique, et aussi d'étape dans les rapports maritimes entre celle-ci et l'Italie. L'influence exercée par le catalan à l'époque indiquée peut donc être considérée comme un prolongement de la situation qui existait à l'époque romaine, lorsque les innovations linguistiques de l'Italie et de la Gaule avaient comme voie de pénétration principale l'actuel domaine de la langue catalane.

La différence des conditions de développement du catalan par rapport à l'espagnol et au portugais se manifeste d'ailleurs, en ce qui concerne l'élément lexical latin, d'une autre façon encore, à part celles examinées plus haut.

C'est ainsi qu'une série de mots espagnols et portugais représentent une forme savante, révélée par leur phonétisme, tandis que les termes catalans correspondants ont suivi les lois phonétiques habituelles : complere, firmare, jugum, mirabilia, mundus, nullus, numerus 1, tilia. L'explication du fait doit être cherchée dans l'influence exercée par le latin littéraire sur les deux langues ibéro-romanes à l'époque de leur formation. Nous savons d'ailleurs que plusieurs romanistes, et en premier lieu W. v. Wartburg, attribuent à cette influence certaines particularités des langues en question qui les rapprochent beaucoup du latin classique.

C'est ainsi encore que, pour exprimer certaines notions usuelles, on rencontre parfois deux termes, dont l'un commun aux trois langues ibéroromanes et le second propre soit à l'espagnol et au portugais — e'est le cas le plus fréquent — soit seulement au catalan. Par exemple ²: bullire — fervere, equa — caballa, nepta — sobrina, pensare ³ — cogitare, rememorare — recordare, restare — remanere, spatula — humerus, cepulla — cepa, *chordarius (en réalité un dérivé roman de chorda) — agnellus, palumbus, -a — columbus, -a, thius ⁴ — avunculus.

D'autres fois, c'est le mot simple latin qui apparaît en espagnol et en portugais et un dérivé en catalan, ou vice versa : cinis — cineris (cat.) — *cinisia (esp., port.); circus (esp., port.) — circulus (eat.); gyros (esp., port.) — gyrare (cat.); pollew, -icis (cat.) — pollicaris (esp., port.).

Nous observons de même des différences considérables entre les termes employés dans les trois langues pour exprimer certaines notions habituelles, nos constatations antérieures se vérifiant ici : une fois de plus, l'espagnol et le portugais marchent de pair, se séparant du catalan, apparenté aux idiomes gallo-romans. C'est ainsi que pour « arriver » nous avons

¹ Numerare n'a passé directement qu'au catalan.

² Nous les citons dans l'ordre du texte : le premier élément de chaque couple est celui commun aux trois langues, le second, celui particulier au groupe hispano-portugais (jusqu'au;) ou catalan (à partir du ;).

a Indiqué par le REW comme « savant », à cause du n conservé devant le s.

^{*} Sur ce mot d'origine grecque, qui existe aussi en provençal et en Italien, v. P. Aebischer, Protohistoire de deux mots romans d'origine grecque: thius « oncle » et thia « tante ». Etude de stratigraphie linguistique, dans: Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, II^e série, vol. V (cf. Arch. St. n. Sprachen, CLIII, 1937, p. 275-276); v. aussi Romania, LNVII, 1942-1343, p. 217-218.

*arripare (cat.; cf. prov. arribar, fr. arriver) - plicare (esp., port.) 1; pour « commencer », cominitiare (cat.; cf. prov. come[n] sar, fr. commencer) incepture (esp., port.) 2; pour « seigle », secale (cat.; cf. prov. sequel, fr. sciale) - centenum (esp., port. : ce sont les deux seules langues romanes avant hérité de ce terme) ; pour « sortir », sortire (cat. ; cf. prov., fr. sortir) salire (esp., port.) 3. On pourrait ajouter ici quelques mots existant dans les trois langues ibéro-romanes, mais dont le sens varie d'une zone linguistique à l'autre d'après les mêmes règles que dans les cas précédents : communicare « communiquer » (en esp. et en port, avec sa signification étymologique) - comminicare «administrer la communion» (cat., signification religieuse, tout comme en provençal et en français ancien; cette modification phonétique n'est pas expliquée dans le REW, quoiqu'une explication eût été d'autant plus nécessaire qu'il s'agit, à notre avis, d'une modification latine, et non romane, comme il ressort du fait qu'elle se retrouve dans des régions variées du monde romain; nous penserions à proposer une influence de dominicus, -a (dies), vu la ressemblance phonétique entre les deux mots et leur milieu religieux commun, d'autant plus que la communion s'administrait sans doute, le plus souvent, le dimanche); mensa «table» (esp., port.), « portion du champ labouré avec une paire de bœufs» (cat.); serra «scie» (cat.), «scie» et «chaîne de montagnes» (esp., port.).

La différenciation entre les laugues ibéro-romanes, telle que nous l'avons esquissée jusqu'à présent, apparaît encore plus clairement à l'examen de la répartition des mots d'origine germanique et arabe. Ces deux groupes du lexique sont en rapport inversement proportionnel — à savoir le premier est plus nombreux en catalan et le second en espagnol et en portugais — comme si une quantité plus grande de germanismes entraînait

une réduction du nombre des arabismes et vice versa.

Ce fait a, lui aussi, son explication historique. Les peuplades germaniques qui ont envahi la péninsule Ibérique sont venues de France: il ne pouvait en être autrement, vu leur lieu d'origine. Pour la même raison géographique, le chemin suivi tout d'abord par ces peuplades ne pouvait être que celui passant à travers l'actuel territoire catalan, où elles ont dû faire un arrêt de longue durée, si l'on songe que la conquête de toute la péninsule leur a pris un siècle entier. C'est des Visigoths, bien entendu, qu'il s'agit, la plus importante, à tous points de vue, des peuplades germaniques ayant envahi la péninsule Ibérique.

Quant aux Arabes, le fait qu'ils n'ont occupé que peu de temps et assez faiblement l'actuelle Catalogne et que par cette province ils

Le premier de ces deux verbes existe aussi dans les deux autres langues ibéro-romanes, de même que le second en catalan, mais avec leur signification étymologique et non avec teur sens dérivé, que nous avons en vue ici et qui diffère, comme nous le montrons dans le texte, d'une zone à l'autre.

² Cf. K. Jaberg, Revue de linguistique romane, I, 1925, p. 120 sqq. et FEW, vol. II, p. 944.
³ La situation de ces deux verbes rappelle celle du couple arripare-plicare: ils existent dans toutes les langues ibéro-romanes, mais avec des significations différentes en espagnol-portugais et en catalan, le premier terme ayant conservé son sens en catalan, le second dans les deux autres langues. Il est intéressant de noter que l'esp. surlir « sortire » sortir » s'emploie dans le sens limité de « jaillir », pendant que le cat. salire signifie » sauter » (identique au prov. solir) » surgir », » jaillir » (toujours dans un sens limité).

étaient en contact direct avec le puissant Etat franc — qui a créé, du temps de Charlemagne, la marche d'Espagne justement pour arrêter leur expansion et leur établissement dans cette région — explique clairement l'infleunce réduite de l'arabe sur la langue catalane.

Les mots germaniques des langues ibéro-romanes constituent, du point de vue envisagé ici, de même d'ailleurs que les mots latins ou arabes, trois groupes : les mots communs aux trois langues, ceux n'existant qu'en espagnol et en portugais, ceux enfin n'existant qu'en catalan. Vu le but limité de cette étude, nous n'avons examiné, toujours d'après les données publiées dans le REW, que les éléments du lexique ressortissant aux deux derniers groupes. Les constatations auxquelles nous sommes arrivé sont pleines d'intérêt et confirment les conclusions de notre examen, sommai-

rement exposé dans les pages précédentes, des mots latins.

Nous avons fait entrer dans le premier groupe tous les mots existant soit dans les deux langues ibéro-romanes qui marchent généralement de pair (l'espagnol et le portuguis), soit dans l'une seule d'entre elles (certains de ceux-ci, peu nombreux d'ailleurs, se rencontrent aussi en catalan). Leur nombre total est de 46, dont 23 communs à l'espagnol et au portugais, 8 propres à chacune de ces deux langues et 7 existant à la fois dans l'une d'entre elles et en catalan ².

Le nombre des mots germaniques n'existant qu'en catalan est, par contre, de 63, auxquels il faut en ajouter 8 autres communs avec l'espagnol (5) ou le portugais (3). Ces chiffres sont assez éloquents pour se passer de tout commentaire. Nous tenons seulement à insister sur le fait — dont le lecteur peut d'ailleurs se rendre compte par lui-même — que l'espagnol et le portugais ne possèdent, à eux deux, que 39 germanismes qui leur soient propres, c'est-à-dire à peine un peu plus de la moitié des mots n'existant qu'en catalan; et si nous examinons séparément les germanismes propres à chacune des deux premières langues, nous voyons qu'il n'en existe, pour chacune d'entre elles, que 8, c'est-à-dire à peine un huitième du total des mots propres à la seule langue catalane.

Voici un fait encore plus significatif: le catalan a fourni aux deux autres langues ibéro-romanes un nombre considérable de mots germaniques. Les données publiées dans le REW montrent que l'espagnol lui en a emprunté 28 et le portugais 21, tandis que le catalan n'a pris que 3 mots germaniques des autres langues ibéro-romanes (tous de l'espagnol). Quant aux emprunts réciproques entre ces deux dernières langues, ils sont négligeables (un chacune).

Ce fait prouve que l'influence germanique, ou plutôt la compénétration linguistique des langues romane et germanique, a été extrêmement importante dans l'actuel territoire du catalan, les éléments germaniques s'étant si profondément enracinés dans cette langue, qu'ils en ont fait

De même que pour les mots d'origine latine, nous n'avons pas établi de distinction entre les éléments du lexique rencontrés dans la langue habituelle ou — ce qui arrive très rarement — d'un dialecte local, ni entre les mots simples et dérivés.

² Sur ces 7 mots, 5 existent en espagnol et catalan, 2 en portugais et catalan. Cette proportion est significative, sans avoir rien d'étonnant, car il est logique qu'entre l'espagnol et le catalan il existe des rapports plus étroits qu'entre cette langue et le portugais.

un centre de rayonnement pour toute la péninsule. Signalons à ce propos un détail particulièrement éloquent : le portugais, qui dans la plupart des domaines est apparenté de si près à l'espagnol et en a toujours subi les influences, a pourtant empr untédes mots d'origine germanique au catalan langue parlée à l'extrémité opposée de la pénisule Ibérique—dont le séparent les dialectes espagnols.

Parmi les termes germaniques pris par l'espagnol et le portugais du catalan, nous citerons ceux plus importants par leur contenu. C'est ainsi que nous avons les adjectifs : blank> cat. blanc, dont l'esp. blanco, le port. branco; grisi > cat. gris (> esp., port. gris); les verbes : *exmagare « perdre ses forces » > cat. ancien esmaiar (> esp. ancien desmayarse, port. esmaccer); skirmjan « défendre » > cat. esgrimir (> esp., port. esgrimir); skirnjan « tourner en dérision » > cat. escarnir (> esp., port. escarnir); spehōn « espionner » > cat. espiar (> esp., port. espiar); les substantifs : būk « ventre » > cat. buc « ventre », « tronc de la barque », « barque » (> esp. buque, port. buco); *darod « javelot » > cat. dart (> esp., port. dardo); siniskalk « premier intendant de la cour » > cat. senescal (> esp., port. senescal); speha « espion » > cat. espia (esp., port. espia); stuppa « rembourrage », « étoffe » > cat. estoja « étoffe » (> esp. estoja, port. estojfa); ŭrgōli « fier » > cat. ergull « fièreté » (> esp. orgullo, port. orgulho); want « gant » >

cat. guant (> esp., port. guante).

Il nous reste enfin à examiner la situation des trois langues ibéroromanes en ce qui concerne les mots d'origine arabe. Comme nous l'avons déjà dit, ceux-là sont, quantitativement 1, en rapport inversement proportionnel avec les mots d'origine germanique : plus les uns sont nombreux, plus les autres sont faiblement représentés. Il ne faut pas, bien entendu, déduire de là qu'il existerait entre eux une antinomie foncière, due à leurs caractères respectifs. Autant le nombre considérable des uns que le nombre réduit des autres, dans la même langue, sont l'aboutissement de conditions historiques qui, bien que semblables si on les envisage en soi, ont eu, pour des causes en apparence extérieures, mais en tout cas décisives, des effets fort différents. Ce qui est important, c'est le degré d'intensité de la cohabitation et du mélange de la population romanisée avec les envahisseurs germaniques et arabes, intensité elle-même en fonction du rapport numérique entre vainqueurs et vaincus d'une part, de la durée de l'occupation d'autre part. Ces facteurs ont varié autant de la zone du catalan à celles de l'espagnol et du portugais qu'à l'intérieur d'un même territoire linguistique. Nous le répétons : la colonisation germanique a été, en Catalogne, sous le double aspect du nombre des occupants et de la durée de l'occupation, plus forte et la domination arabe plus faible que dans le reste de la péninsule Ibérique où, par contre, c'est l'élément arabe qui a eu, des mêmes points de vue, le rôle prépondérant 2,

² A propos de l'occupation germanique, l'un des deux facteurs relevés au cours de cette étude, le facteur durée, aurait dû favoriser une influence linguistique puissante; le fait qu'il

Nous avons en vue le facteur quantité, comme étant le plus significatif. Mais le fait qu'il existe une proportion considérable de mots d'une or g ne donn e implique forcément une action parallèle du facteur qualitatif, de sorte qu'il existe d'autant plus de chances pour qu'il en pénètre un certain nombre dans le fonds principal.

Nous trouvons dans le REW près de 360 termes d'origine arabe, mots simples (dans l'immense majorité des cas) ou dérivés : 307, c'est-à-dire 85%, en espagnol, 251, ou 69%, en portugais et 116, ou 32%, en catalan ¹. Ces chiffres montrent, plus clairement que tout commentaire, comment le catalan se sépare des deux autres langues ibéro-romanes et spécialement de l'espagnol, à côté duquel il s'est pourtant développé, durant près de 500 ans, dans des conditions, tout du moins politiques, absolument semblables. La scission entre les territoires linguistiques catalan, d'une part, espagnol et portugais d'autre part, apparaît encore plus clairement dans le cas présent que dans celui du lexique d'origine germanique. Cette double constatation est d'une portée théorique toute spéciale, car elle constitue une preuve décisive de la force de résistance d'une langue, même en ce qui concerne son lexique ².

Le nombre relativement réduit de mots arabes en catalan est tout aussi frappant en comparaison avec certaines autres langues. Etendant nos recherches statistiques sur tout le territoire des langues romanes, nous avons constaté que le vocabulaire italien est plus riche que le catalan en termes d'origine arabe : en effet, sur les 360 mots dont nous parlions plus haut, l'italien en possède 138, c'est-à-dire 38%. Ce fait a, lui aussi, son explication historique : les Arabes ont tenu en leur pouvoir durant deux siècles la Sicile et le Sud de l'Italie, aussi la plupart des termes arabes de l'italien appartiennent-ils à ses dialectes méridionaux, en premier lieu au sicilien.

D'autres aspects encore de cette statistique méritent d'être signalés pour leurs résultats, parfois inattendus au premier abord. C'est ainsi que le provençal (plus précisément, les langues et dialectes du Midi de la France) est plus pauvre en termes arabes que le français : 60, c'est-à-dire 16,5% pour la première langue, 87, ou 24%, pour la seconde. Ce fait est d'autant plus surprenant au premier abord que certaines régions de la côte française de la Méditerranée ont été un certain temps sous l'occupation arabe.

Il ressort de là — le fait est d'ailleurs connu — qu'en dehors de la proximité géographique et des conditions strictement politiques, il existe encore, en matière d'influences linguistiques, d'autres facteurs — économiques, culturels, etc. — dont il faut tenir compte.

en a été autrement s'explique par le nombre relativement réduit des vainqueurs par rapport à la population d'origine latine. Ajoutons aussi que les Vandales sont passès en Afrique peu de temps après leur arrivée dans la péninsule Ibérique.

¹ Dans ces calculs, effectués aussi exactement que possible, et de même que tout ou cours de cette étude, nous n'avons pas tenu compte de la nature morphologique des mots, ni du fait qu'ils appartiement à la langue générale ou à des dialectes locaux, ces distinctions ne présentant pas d'intérêt du point de vue statistique. Signalons toutefois que, pour le calalan, un assez grand nombre de mots appartiement aux dialectes de Valence, qui ont été, à l'origine, de type castillan, c'est-à-dire espagnol, par conséquent différents du catalan proprement dit.

Il est hors de doute qu'une partie des mots arabes sont entrés dans le fonds passif du vocabulaire, phénomène inévitable et, par conséquent, valable pour tous les éléments du lexique, quelle que soit la langue et l'origine des mots en question. Mais une grande partie, la plus grande partie peut-être, des mots arabes sont encore en usage, comme il ressort d'ailleurs des notions qu'ils expriment, c'est-à-dire des branches d'activité auxquelles lis se rapportent.

Pour revenir à la question des éléments arabes des langues ibéroromanes, nous avons encore certaines remarques à faire. Par exemple,
la richesse en arabismes du portugais, et surtout de l'espagnol, a eu comme
conséquence la formation d'un certain nombre de dérivés. Ce détail montre
combien profondément les éléments arabes sont enracinés dans le vocabulaire de ces langues, au point de pouvoir être considérés comme faisant
partie, dans un nombre considérable de cas, du fonds lexical principal de
celles-ci. D'ailleurs la plupart des mots arabes de ces langues sont employés
dans le langage courant, ce qui prouve également qu'ils sont parfaitement
assimilés aux éléments constitutifs du lexique.

Signalons aussi qu'un grand nombre de substantifs ont été pris de l'arabe avec leur article : alarde < ard, albarda < barda'a, albardín < bardí, albóndiga (port. almóndega) < bondoka, aleázar < kasr, alfaraz < faras, almogavar < mugāwir, almo(n)eda < munādija, alquilc(r) < kirā, etc.¹. C'est encore un témoignage de la puissance de l'influence arabe sur l'espagnol et le portugais, langues que nous pouvons qualifier d'arabisantes par excellence.

La plupart des termes arabes sont des substantifs, fait qui n'est ni particulier aux langues ibéro-romanes, ni de nature à nous surprendre, puisque les êtres, les objets et les notions abstraites de toutes sortes dépassent en nombre les qualités, les actions et les sens variés des autres parties du discours. Ces substantifs ressortissent de tous les domaines d'activité physique et intelectuelle, point également intéressant, car il prouve combien étroits étaient les liens entre la population romane et les Arabes au cours de leur cohabitation de près de huit siècles. Cette constatation est valable pour le portugais et, encore plus nettement, pour l'espagnol, auxquels l'arabe a fourni même un pronom, une préposition et une interjection, mots en général peu susceptibles de se transmettre d'une langue à l'autre par voie d'emprunt : fulân « un certain, un tel » > esp. fulano, port. fuaō, fulano ²; hatta « jusqu'à » > esp. hasta, port. anc. (f)ata; ua šā allāh! « si Dieu veut » > esp. ojalá, port. oxalá.

Nous avons tenté, au cours de cet article, de présenter sommairement une série de faits prouvant que, malgré de nombreux et importants éléments communs, les trois langues ibéro-romanes possèdent certaines particularités, mais que celles-ci, loin d'être propres à chacune d'entre elles, le sont au catalan d'une part, à l'espagnol et au portugais d'autre part. Ces particularités, que nous avons mises en lumière en nous appuyant exclusivement sur le lexique, plus précisément sur la partie la plus ancienne du lexique, nous autorisent, nous obligent même à séparer le catalan des deux autres langues. Si cette thèse n'est point nouvelle, nous souhaitons néanmoins avoir contribué à étayer l'opinion d'après laquelle l'espagnol et le portugais sont plus étroitement liés entre eux qu'au catalan, celui-ci constituant une unité à part dans l'ensemble des langues ibéro-romanes.

Des formes de substantifs d'origine arabe avec article se rencontrent aussi en catalan, ainsi que dans d'autres langues romanes, mais en moins grand nombre qu'en espagnol et en portugais.

² Représente plutôt un substantif qu'un pronom proprement dit.